



# Harry, un ami qui vous veut du bien

de Dominik Moll

## Fiche technique

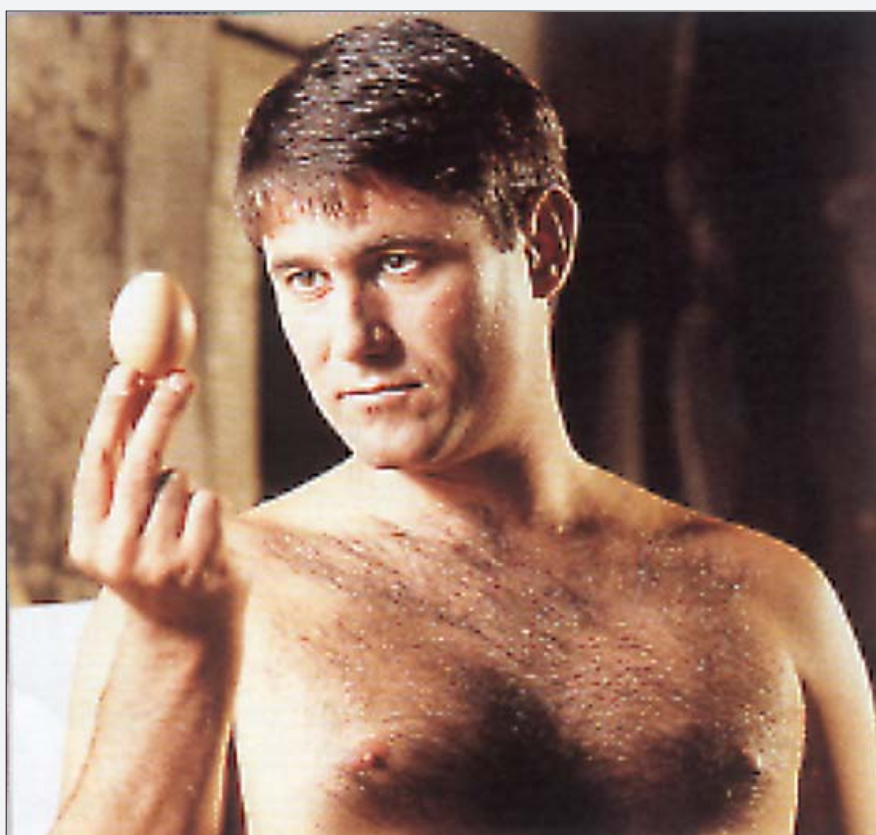
France - 2000 - 1h57 -  
Couleur

Réalisateur :  
**Dominik Moll**

Scénario :  
**Dominik Moll**  
**Gilles Marchand**

Montage :  
**Yannick Kergoat**

Musique :  
**David Sinclair Whitaker**



Interprètes :  
**Laurent Lucas**  
(Michel)  
**Sergi Lopez**  
(Harry)  
**Mathilde Seigner**  
(Claire)  
**Sophie Guillemin**  
(Prune)  
**Liliane Rovère**  
(la mère)  
**Dominique Rozan**  
(le père)

## Résumé

Pour Michel et Claire, les vacances s'annoncent difficiles. leurs trois fillettes, énervées par la canicule, accaparent une bonne part de leur énergie, et leur maison de vacances en chantier depuis cinq ans est une source de problèmes. Le couple est sur les nerfs... Et voilà qu'Harry tombe du ciel. Un ami prêt à tout pour faire le bonheur de Michel...

## Critique

(...) Avec **Harry, un ami qui vous veut du bien**, Dominik Moll signe (...) une œuvre dont l'un des mérites essentiels est de court-circuiter les us et coutumes de la production hexagonale... Avec les exemples récents de Lætitia Masson et de Patricia Mazuy, il s'inscrit ainsi dans la lignée la plus féconde de nos réalisateurs : celle des francs-tireurs, affranchis des modes, des chapelles, de la pose. Que les films de ces trois-là n'entretiennent aucun point commun est d'ailleurs on ne peut plus rassurant...

Quand **Harry** commence, pourtant, le spectateur a quelques raisons de redouter banalité et conventions. Un couple dans une voiture, la trentaine. C'est l'été, il fait chaud. Fébrilité des départs en vacances. À

**L E F R A N C E**

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

l'arrière du véhicule, trois gamines qui rivalisent d'énerverment, crient, indisposent leurs parents. La caméra enregistre l'hystérie automobile, les attitudes de Michel (Laurent Lucas) et de Claire (Mathilde Seigner) qui camouflent comme elles peuvent (c'est-à-dire mal) le désir prégnant d'écraser trois taloches sur trois joues juvéniles... Convenons-en : rien dans ce prologue ne distingue ce film-ci de la plupart de ses contemporains. Oui mais... Oui mais Michel arrête bientôt son véhicule dans une station service et se rend aux toilettes. Alors qu'il se rafraîchit et s'apprête à quitter ce lieu anonyme, un homme l'observe, lui sourit. Lui adresse bientôt la parole. Cet homme, c'est Harry, un vieux copain de collègue qui semble ne rien avoir oublié de leurs jeunes années. Là, dans ces vespaïennes new-look devenues vaguement inquiétantes grâce à la mise en scène de Moll (dilatation de la séquence, absence de figurants, éclairage saturé, jeu de dédoublement avec les miroirs...), s'installe une dramaturgie psychologique ambivalente qui contredit notre sentiment du début. En effet, Harry n'est pas homme à se contenter des banalités d'usage. Un rien obséquieux, vaguement collant, il ne tarde pas à imposer sa présence - ainsi que celle de sa dulcinée dénommée Prune (Sophie Guillemin) - aux côtés de notre si gentil petit couple. Et tout le monde de rouler vers le Cantal, direction la maison de campagne au confort précaire mais au charme certain. Les deux couples dînent. On invite Harry et sa compagne à dormir. Rapidement, Harry dévoile une nature curieuse. Et se souvient de détails (détails ?) qui concernent Michel et que Michel lui-même avait oubliés. Les récits qu'il publiait dans le fanzine du bahut, des anecdotes qui concernent ses parents dentistes... Accessoirement, l'homme affiche une liberté de ton pas même provocatrice. Il a de l'argent et ne s'en cache pas (d'ailleurs s'il peut aider Michel...). Et

puis il aime le sexe. Faire jouir sa femme. Pour se remettre d'aplomb et de bonne humeur, explique-t-il, il suffit de consommer des jaunes d'œuf... Bien. Dure journée pour Michel. D'autant qu'une inspection rapide de sa maison délabrée mais en devenir (à son image, en quelque sorte...) lui a permis de découvrir que ses parents n'avaient pas attendu son autorisation pour réaménager sa salle de bains qui semble désormais tout droit sortie d'un loft new-yorkais. Bref, sans même qu'il s'en soit rendu compte, sa maison comme sa vie sont en passe de se transformer, de basculer... Basculer insensiblement de la normalité un brin lénifiante à une étrangeté pour le moment (mais pour le moment seulement) à peine décelable. Juste un brin désagréable...

L'apparition d'Harry (Sergi Lopez, formidablement inquiétant), ange exterminateur prêt à tout pour aider Michel (même contre son gré) effraie et fascine simultanément notre couple. Révèle à leurs yeux ce qu'ils savaient probablement déjà sans vouloir l'admettre : que leur quotidien pèse des tonnes, qu'ils sont fatigués, que leurs gamines sont parfois bien pénibles. Et qu'ils aimeraient peut-être bien s'appeler Harry et Prune et passer leur temps à forniquer dans les grands hôtels. En même temps, ils ont peur. Car définitivement quelque chose ne tourne pas rond.

En quelques scènes, Dominik Moll réussit à entremêler suspense, précision du trait, humour noir féroce. D'un côté il s'amuse des contingences socio-psychologiques (observées avec une très décapante ironie) auxquelles sont soumis ses personnages ; de l'autre il fixe la progression vers l'horreur, que l'on pressent inéluctable sans que l'on sache quels détours elle va emprunter. En grand cinéaste de la manipulation (ce qu'il est), Moll joue avec nos nerfs en conjuguant solidité du script et précision de la mise en scène. S'il était dépourvu de cette rigueur - indispensable mais si rare -, le film sombrerait irrémédiable-

ment dans le grand guignol... Ici, aucune surenchère : la progressive prise de pouvoir cérébrale par Harry est d'autant plus redoutable qu'elle ne repose aucunement sur la force spectaculaire mais sur une capacité retorse à semer le doute dans l'esprit et le cœur de ses contemporains. On l'aura compris : Dominik Moll est bien trop habile pour remettre sur le métier le vieux conflit puritain entre une structure maritale idyllique et un vilain trublion étranger et vaguement démoniaque... Par toute une série de parallélismes psychologiques et conjugaux, le cinéaste dévoile une réalité aux facettes éminemment ambiguës. En contraignant Michel à renouer avec un passé enfoui, Harry joue le rôle d'un accoucheur malfaisant, d'un psychanalyste mal-intentionné, d'un double cruel... Dr Jekyll et Mr Hyde quelque part dans le Cantal ? Il y a de ça...

La mise en scène épouse le cheminement d'Harry. En fait Dominik Moll est notre Harry. La préméditation en plus. Un cinéaste qui respecte en apparence la désolante banalité du quotidien pour mieux en révéler les hors champs inavouables. Par la seule force de ses cadrages, du travail sur les échelles de plan, de l'inscription du corps massif d'Harry dans le cadre (souvent découvert par hasard par les autres personnages) et surtout de la durée propre à chaque scène, Dominik Moll joue avec notre attente et nous entraîne dans les méandres de son récit avec une déconcertante habileté. Du coup, quand l'horreur survient, nous ne sommes même pas surpris. Au contraire, c'est un drôle de climat de normalité qui règne... Le seul véritable suspense (plongeant au cœur de nos propres ambiguïtés et ambivalences) consistant finalement à deviner jusqu'où les personnages accepteront leur lente descente dans l'abjection...

Par chance, Dominik Moll ne cède jamais aux sirènes du sensationnalisme racoleur ou de l'horreur hémoglobineuse. Pourvu d'un humour d'un genre très

particulier, son film, si l'on tient aux références, lorgne du côté du premier Polanski, celui du **Couteau dans l'eau**. Même capacité à entremêler pur suspense et réflexion sur la normalité, regard entomologiste sur la bête humaine et goût pour l'absurdité. En d'autres termes, un film qui ne nous veut pas que du bien. Heureusement...

Olivier De Bruyn  
Positif n°475 - Septembre 2000

De tous les films français en compétition à Cannes 2000, aucune hésitation : c'est **Harry** qui remportait la palme. Savoureusement cynique, oscillant entre les frères Coen, Chabrol, Hitchcock, l'inquiétant Harry nous a baladés entre frémissements de plaisir et frissons d'angoisse, d'autant plus jubilatoires qu'il pousse au bout de leur logique des pensées et des sentiments que l'on s'empresse la plupart du temps d'enfourer, de cacher... de peur de se faire taxer de monstre pervers.

Un couple jeune et beau (Laurent Lucas, Mathilde Seigner) part en vacances avec leurs trois ravissantes fillettes. La canicule est à son comble et on sue ferme dans la voiture non climatisée. Ça braille, ça caprice à tout propos, on veut faire pipi, on a mal au cœur, on veut une glace, on n'en veut plus, on se tire les cheveux... et les ex-tourtereaux font tous les efforts du monde pour enfourer leurs idées de meurtre sous une patience de parents modèles, mais fauchés, qui rallient leur maison de vacances en chantier depuis trois ans... Sans compter qu'il faut aller voir les parents de Michel ! Une vraie conte de fées ! Aucun d'eux ne fait vraiment de sa vie ce qu'il aurait souhaité, mais il n'y a pas l'ombre d'un sentiment de révolte ou de regrets, c'est la vie ! comme on dit, et la leur ressemble comme deux gouttes de rosée à des tonnes d'autres, ni pire, ni meilleure... Il y a juste un passage diffi-

cile, parce que les petites sont énervées et qu'il fait trop chaud, que cette route n'en finit plus : on ne va pas en faire un fromage !

Et puis voilà que sur une aire de repos, tombe du ciel Harry ! Michel ne s'en souvient plus, mais Harry lui, n'a rien oublié de leurs années d'école, de ce poème que Michel avait écrit et qu'il sait encore par cœur, révélant selon lui, un vrai talent d'écrivain. Harry n'a pas d'enfant, une grande voiture climatisée, et une copine comme un chou à la crème, toute en rondeurs et en admirative sensualité. Harry a beaucoup de fric depuis la mort de son père, et vadrouille sans contraintes. En un clin d'œil il a pigé le désarroi de ce type qu'il croit plein de talent, et Harry ne peut pas laisser comme ça son ancien pote alors qu'il a tous les moyens du monde pour résoudre ses problèmes... à sa façon !

Il est sympa Harry, un calme à la bonne tête joviale, prévenant, charmeur, avec une solution pour tout. Il n'a pas d'obligation (ce serait dommage de se quitter si vite !) alors il suit dans sa luxueuse voiture la petite cracra poussive jusqu'à la maison de vacances, et s'installe là, au nom de cette vieille admiration qui ne l'a jamais quitté. Le couple n'arrête pas de se chipoter sur tout : pas de problème, Harry résout ! Le fric est fait pour être dépensé et selon lui, le confort facilite une approche plus sereine des choses... Harry semble d'ailleurs vivre en parfaite harmonie avec l'univers, se levant la nuit pour gober de œufs crus afin d'améliorer ses performances sexuelles, expliquant à ses nouveaux amis qu'ils devraient relativiser et accepter sans arrière pensée ses philosophiques propositions...

C'est drôle, tout va bien, mais on se demande tout de même, d'où vient le malaise, s'il n'y a pas quelque chose d'un peu bizarre dans cette obstination à vouloir sortir son copain de cette galère bien ordinaire où, selon Harry, il s'est fourré... La langue, et la plume me démangent, mais ce serait péché de

vous dire la suite. Cela gênerait le plaisir de la surprise : or le bon nounours Harry en a plus d'une dans son sac, de surprises et va mener le film là où on ne l'attendait pas, mais alors pas du tout ! Brrr !

*La Gazette Utopia n°205*

## Entretien avec le réalisateur

(...) *La mise en scène introduit d'emblée une dimension plus énigmatique et trouble, notamment la manière dont Harry apparaît la première fois, dans la glace des toilettes de la station-essence...*

Oui, parce que c'est toujours inquiétant que quelqu'un s'immisce dans votre vie, et vous pousse à faire ce que vous n'avez pas forcément envie de faire. Mais pour moi, Harry est quand même un personnage très positif. Même s'il finit par commettre des actes répréhensibles, c'est «un ami qui vous veut du bien». Il arrive à mener Michel là où il le voulait, et Michel n'en a pas l'air mécontent.

*Il y a quand même une dimension de viol dans l'attitude d'Harry ; il pénètre dans la maison de Michel et dans son cerveau, en le renvoyant à son désir d'adolescent : l'écriture.*

Harry n'agit pas dans un but d'enrichissement personnel, mais c'est évident qu'il a un côté un peu ogre et monstrueux. C'est justement ce qui m'intéressait dans ce personnage au départ. Ce qu'il fait est assez violent, et comporte effectivement une dimension de viol, mais il agit ainsi pour faire le bien...

*Cette ambiguïté est d'ailleurs suggérée par la distribution. Laurent Lucas dégage plus d'étrangeté que Sergi Lopez, dont les rôles jusqu'ici étaient plutôt sympathiques. Sur le papier, on aurait pu, à la*

*limite, inverser les rôles...*

C'est d'ailleurs ce qui s'est passé ! Au départ, je pensais à Sergi pour le rôle de Michel. Mais cela aurait été trop compliqué. Il aurait fallu que les parents et le frère soient espagnols. Ça faisait un peu beaucoup ! Et puis cela m'intéressait justement qu'Harry soit le plus sympathique possible au début, avant d'aller vers autre chose.

*Quel était le point de départ du film ?*

C'était l'idée d'une confrontation entre deux approches de la vie. D'un côté, un personnage qui est débordé par la question du quotidien et qui, du coup, n'a pas le temps de penser à autre chose. De l'autre, un personnage qui n'a aucun problème matériel, ni de temps, quelque'un de tellement libre qu'il en devient presque abstrait, et qui s'immisce dans la vie de l'autre pour l'aider à s'épanouir. Gilles Marchand, mon co-scénariste, m'a poussé à aller plus loin, à ne pas avoir peur de radicaliser les choses, pour que les solutions que propose Harry deviennent extrêmes. Par exemple, j'avais l'idée qu'Harry offre une nouvelle voiture à Michel, mais j'avais imaginé une berline normale. C'est Gilles qui m'a dit qu'il fallait que ce soit excessif : «Pourquoi pas un quatre-quatre ?» Pendant l'écriture, on a presque fait un jeu de rôles. Gilles était Harry, moi j'étais Michel. On a pris beaucoup de plaisir à aller au bout des situations, vers le film de genre, le suspense et l'humour.

*Le film peut se lire à un niveau psychanalytique, Harry étant un peu le «ça» de Michel.*

Ce qui m'est apparu pendant l'écriture et qui n'était pas vraiment conscient au début, c'est la possibilité de voir Harry comme une projection de Michel. Comme si Harry était quelqu'un qu'il avait créé, parce qu'il en avait besoin à ce moment-là, pour extérioriser ses pulsions et ses frustrations. Mais j'ai toujours voulu que le récit fonctionne déjà

en soi, comme un récit classique.

*La place des parents, et ce qui leur arrive, a-t-elle découlé de la piste psychanalytique ?*

Non, ils étaient présents très tôt. Cela permettait de créer une symétrie. Michel est pris entre ses enfants et sa femme d'un côté, et ses parents de l'autre. Et puis je pense que l'on a tous envie, à un moment donné, de tuer ses parents !

*Cette idée que la libération passe par le meurtre des parents est assez cruelle...*

Oui, mais c'est aussi ironique. Je ne conseille à personne de faire la même chose ! Mais je pense qu'il y a un moment où il faut s'affranchir de ses parents... même si on peut le faire de manière moins concrète et radicale !

*Comment s'est élaborée la mise en scène ? Avez-vous beaucoup collaboré avec le chef opérateur, le décorateur ?*

J'avais, dès le départ, des idées relativement nettes. J'avais envie que le décor soit assez dépouillé et «mental». Je ne voulais pas de caméra à l'épaule, mais être sur pied ou faire des travellings, afin d'être le plus précis possible. Quant à la lumière, je la voulais assez réaliste, mais avec aussi des moments qui jouent fortement sur le visuel, comme le rêve du singe ou les gros plans sur les œufs. (...)

Entretien réalisé par :

Yann Tobin et Claire Vassé

Positif n°475 - Septembre 2000

## Le réalisateur

Serait-ce dans l'intimité sonore de son propre nom que *Moll* s'inspire pour son second long métrage ? Le symbolisme de son polar à la forme si lisse, si noire, est tantôt *ovale*, tantôt *rond*. Visage ferme, ovoïde d'un *Lopez* brandissant avec un sourire un œuf de poule fortifiant, trou béant du puits menaçant la vie des enfants, creux de la vallée nocturne des vacanciers qui sera la *tombe* des innocents, *rondeurs* des appâts de Prune, de ses cheveux *bouclés* sur, et sous, *l'oreiller* : la perfection traditionnelle de l'ovale structure le terrain de combat avec les *démons* dans lequel Harry voudrait nous englotir tous. Seuls l'éclairent une petite fenêtre à la Magritte, un texte mémorisé qu'il faut écrire jusqu'au bout. Dans quelle *grotte baroque* Moll a-t-il trouvé l'image de la bouche géante, grande ouverte, de Harry le solitaire en proie à une indicible douleur ? Il ne reste que le O de notre admiration.

Positif n°475 - Septembre 2000

## Filmographie

**Intimité** 1994  
**Harry, un ami qui vous veut du bien** 2000

### Documents disponibles au France

Revue de presse  
Positif n°475 - Septembre 2000  
Cahiers du Cinéma n°548 et 512  
Représentation n°13 et 16  
Avant-scène Cinéma n°493